Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 2

Artikel: 1884-1885
Autor: J.D.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188592

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vingt-troisième année. N° 2 Samedi 10 Janvier 1885.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an . . . . 4 fr. 50
six mois. . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES
du Canton 15 c. / de la Suisse 20 c. / de l'Etranger 25 c. } la ligne ou son espace.

1884-1885.

A chaque année qui finit, il est dans l'habitude des peuples civilisés de jeter un regard en arrière sur le chemin parcouru dans cette assez longue route de 365 étapes. Ce retour par la pensée, des millions de pauvres humains ne le font pas, les uns par bêtise ou insouciance, les autres par tristesse. Mais il est aussi des mortels qui comptent les gerbes de leur moisson, et d'autres, plus heureux peut-être, qui disent : Espérons en l'avenir ! Ces derniers se comptent par millions aussi, et s'ils n'ont pas eu tous les biens matériels en partage, ils ont joui du bonheur intellectuel et moral : ils ont la foi.

Pour tout être qui pense, cette revue a ses charmes et ses tristesses, ses joies et ses douleurs. Les gouvernements la font aussi pour établir leur budget, et les journaux pour nous donner le résumé des événements de l'année qui vient d'achever sa course. Le *Conteur*, qui est sans prétention et ne fait pas de politique, lui dit simplement : Adieu ! repose en paix !

L'année 1884 a été tout orientale, pleine de soleil ; elle a entraîné la vieille Europe vers l'Orient, d'où elle était jadis elle-même venue. Les Anglais ont consulté le sphinx égyptien, qui est resté d'un mutisme solennel ; les Allemands, les Italiens et les Portugais sont allés faire un brin de cour aux belles négresses ; les Français ont chanté en partant la jolie chanson de Théophile Gautier :

Ce n'est pas vous, madame, que j'aime,
Ni vous non plus, belle Judith, ni vous
Ophélia, ni Béatrix, ni même
Laura la blonde avec ses grands yeux roux.

Celle que j'aime à présent est en Chine ;
Elle demeure avec ses vieux parents,
Dans une tour de porcelaine fine,
Au fleuve jaune où sont les cormorans.

Elle a les yeux relevés vers les tempes,
Un petit pied à tenir dans la main,
Le teint plus clair que le cuivre des lampes,
Les ongles longs et rougis de carmin.

Et maintenant, salut à toi, année nouvelle ! Puisses-tu nous donner du soleil, des fleurs, des fruits et du bonheur assez pour tout le monde, pour les pauvres et les petits, pour les riches et les grands, pour les savants et les ignorants.

Préserve-nous de la guerre impie, de la famine, du choléra et de tous les fléaux.

Sème dans les cœurs les germes de toutes les vertus.

Donne-nous beaucoup de livres nouveaux et moraux, écrits dans un français convenable et spirituel.

Inspire aux organes de la presse le respect des opinions et de la vie privée. Dis-leur que nous les lisons pour nous éclairer, et non pour assister aux débats écœurants de quelques hommes passionnés.

Fais que nos lecteurs et nos lectrices, en particulier, soient comblés des dons du ciel.

Et si tu permets au *Conteur* d'exprimer un vœu, qu'il soit comblé d'abonnés, auxquels il s'efforcera de plaire.

J. D.

Le jour des Rois. — 6 janvier,
et le gâteau des Rois.

On donne souvent le nom de *jour des Rois* au jour de l'*Epiphanie*, parce qu'il se confond dans l'esprit du peuple avec cette fête religieuse où l'Eglise célèbre, le 6 janvier, le souvenir de l'arrivée des Mages (prêtres des Mèdes et des Perses) à Bethléem, pour adorer l'enfant Jésus. La tradition a fait de ces personnages des *rois*, qui mirent aux pieds du nouveau-né l'or, l'encens, la myrrhe, et offrirent en même temps de délicieux gâteaux.

Il faut remarquer ici qu'à l'origine, les deux fêtes de Noël et de l'Epiphanie se célébraient le même jour (6 janvier) dans tout l'Orient. Ce fut au Ve siècle que celle de Noël fut fixée au 25 décembre. En Occident, les deux fêtes semblent toujours avoir été distinctes.

Une autre version dit qu'à l'époque du partage de la malheureuse Pologne par les monarques de Russie, de Prusse et d'Autriche, on fit un gâteau représentant cette patriotique contrée, lequel fut partagé en trois parties, d'où le *gâteau des Rois.*

Mais le *jour des Rois*, qui se fête en famille, pour l'élection du *roi de la fève*, est tout simplement un usage venant du paganisme et qui n'était qu'une suite des Saturnales. Les Saturnales commençaient en décembre, c'est-à-dire vers Noël, et se prolongeaient jusqu'au 6 janvier. L'habitude était d'envoyer des gâteaux et des fruits à ses amis, pratique encore conservée dans les campagnes où la tradition est plus vivace.

Donc, depuis un temps immémorial, il était d'usage de servir, la veille des Rois, en famille ou